



**HAL**  
open science

# Expériences du vent, ambiances climatiques et ambiances architecturales en Méditerranée occidentale

Clément Barniaudy

► **To cite this version:**

Clément Barniaudy. Expériences du vent, ambiances climatiques et ambiances architecturales en Méditerranée occidentale. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 69 - 74. hal-01414083

**HAL Id: hal-01414083**

**<https://hal.science/hal-01414083>**

Submitted on 12 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Expériences du vent, ambiances climatiques et ambiances architecturales en Méditerranée occidentale

Clément BARNIAUDY

ART-DEV – UMR CNRS 5281, Université Perpignan Via Domitia, France,  
clement.barniaudy@univ-perp.fr

**Abstract.** *Our thesis work in progress investigates the cultural relations between societies and winds in north-western Mediterranean. In this work, the concept of ambiance has taken a central role. It allows us to differentiate climatic ambiances that emerge from combined action of physical environment, socio-spatial practice and sensitive experience. Ambiance constitutes a conceptual key to overcome the idea of a confrontation between an independent individual and his opposite environment.*

**Keywords:** *climatic ambiances, Mediterranean, perception, hybridisation*

Notre recherche doctorale ambitionne d'interroger les relations entre les êtres humains et les phénomènes éoliens dans le bassin nord-ouest de la Méditerranée, à partir de terrains majeurs (Roussillon, Pouilles) et de terrains secondaires (Catalogne, Provence, Ombrie, Languedoc, Sardaigne). Nous présenterons ici les résultats provisoires issus d'un de nos terrains principaux : la plaine du Roussillon en France. Les méthodes utilisées sont fondées sur des enquêtes semi-directives, des questionnaires, des observations participantes et une lecture de sources écrites et imagées. Les informations recueillies grâce à ces méthodes sont ensuite confrontées et passées au crible d'une interprétation théorique afin de qualifier les relations des habitants aux phénomènes éoliens. Dans cette phase d'interprétation des données empiriques, le concept d'ambiance nous est apparu particulièrement intéressant pour caractériser les relations tissées entre les acteurs géographiques et les phénomènes éoliens. L'ambiance apparaît ainsi plus subtile et mouvante que le « temps qu'il fait ». En effet, par le prisme des ambiances, il est possible de mettre en relation l'expérience sensible des habitants, leurs pratiques socio-spatiales et les éléments du milieu physique sans pour autant figer le résultat de ces relations complexes dans l'ordre de la représentation.

## Pratiques socio-spatiales et milieu bioclimatique : une interaction féconde pour définir des ambiances climatiques

Par ses caractéristiques propres (direction, vitesse dépendant d'un jeu des configurations de pressions) et par les caractères annexes qu'il véhicule (sécheresse, humidité, chaleur, froid), le vent ne cesse de produire des *ambiances climatiques différentielles* qui renvoient à un milieu habité et un climat vécu. Les travaux de Jean-Pierre Marchand et de Jean-Pierre Besancenot (Marchand, 1990 ; Besancenot,

1987) rendent compte de cette dimension active des phénomènes éoliens dans la définition d'ambiances climatiques qui peuvent se différencier malgré de faibles distances. En effet, à la différence du climat océanique par exemple, l'échelle pertinente pour la définition des ambiances climatiques en Méditerranée nord-occidentale est le plus souvent une échelle locale voir micro-locale (Lamarre, Pagney, 1999). Le milieu méditerranéen constitue ainsi un domaine climatique où l'influence de la mer, la configuration du relief, les brises thermiques et les vents synoptiques obligent les climatologues à considérer des *topoclimats*, chose relativement unique en Europe (Carrega, 1997). Les ambiances climatiques distinguées par les climatologues sont ainsi d'abord pensées selon une relation de cause à effet où les phénomènes éoliens influencent la présence et les formes vivantes sur un certain espace.

Toutefois à la différence d'une typologie climatique ou encore des « types de temps » météorologiques basés sur les seuls critères géophysiques, la notion d'*ambiance* permet de mettre en évidence les processus par lesquels les habitants composent avec ces topoclimats de manière sensible, pratique et discursive pour co-construire les ambiances climatiques. Peguy insistait déjà sur la nécessité d'une prise en compte du *climat perçu* pour déterminer un contexte climatique (Peguy, 1989). L'ambiance climatique permet ainsi de considérer non seulement l'effet des phénomènes éoliens sur le vécu quotidien mais aussi les processus de perception sensible de l'espace et du climat (Marchand, 1990). Autrement dit, c'est bien l'interaction entre un sujet percevant actif et un phénomène perçu qui donne à une ambiance climatique sa qualité. Or, les travaux de neurophysiologistes comme Francisco Varela mettent en évidence que la perception n'est jamais détachée de l'action (Varela, 1989). Il faut donc comprendre que la perception des phénomènes éoliens relève d'un processus créatif profondément lié à une action incarnée dans un milieu. Les pratiques sont donc primordiales dans la construction des ambiances climatiques.

Dans la plaine du Roussillon, les pratiques agricoles imprégnant encore fortement ce territoire - arboriculture, maraîchage, viticulture - sont toutes intimement liées aux vents. Ainsi lorsque souffle la *tramontane*, vent de nord-ouest intense et très fréquent, l'ambiance climatique ressentie semble a priori la même pour tous : un temps sec et plus froid qu'à l'habitude, un air sec et chargé en ions négatifs, un beau ciel bleu et une clarté lumineuse (Besancenot, 1987). Si tous les organismes et en particulier les corps humains subissent les effets de cette ambiance, ils ne semblent pourtant pas être affectés de la même manière. Les ambiances climatiques perçues diffèrent sensiblement entre les actifs agricoles selon leur spécialisation mais aussi selon le lieu et les moyens techniques qu'ils utilisent. Les arboriculteurs constituent par exemple un groupe qui perçoit dans l'ambiance climatique « tramontane », un ensemble de caractéristiques complexes, source d'une grande attention. En hiver, il faut surveiller le port des jeunes plantations qui peuvent se déformer sous l'effet mécanique du vent alors qu'au printemps advient le risque de « branchage » des fruits (tâches noires provoquées par frottement des branches sur les fruits sous l'effet du vent). La ruse des arboriculteurs consiste à faire grandir des haies brise-vent relativement poreuses en même temps que le verger afin de protéger leurs cultures. En début d'été, le vent du nord peut faire tomber une partie de la récolte,

en particulier les cerises dont les fruits se ramassent à maturité. C'est pourquoi les plantations d'abricotiers et de pêchers sont privilégiés dans les zones ventées de la plaine du Roussillon et que le cerisier est cultivé plus amont des vallées, dans des zones plus abritées. La tramontane n'est pourtant pas perçue de manière uniquement craintive ; les arboriculteurs apprécient le fait qu'elle annule quasiment le risque de gelée en hiver et qu'elle réduit considérablement le risque de maladies fongiques sur les feuilles.

Pour les viticulteurs et les maraîchers, l'ambiance climatique ici évoquée n'est pas considérée de la même manière. En effet, certains de nos entretiens mettent en évidence un certain détachement de ces pratiques agricoles par rapport au vent : « *le vent, il existe mais on en tient pas compte en maraîchage sauf pour traiter.* » (Entretien avec Leen, chercheur INRA, 18/12/2015). De même, bon nombre de viticulteurs de la plaine semblent percevoir dans le vent un phénomène avant tout contraignant lors des traitements phytosanitaires nécessaires à la bonne conduite de leur vigne. À l'image de la relation des serristes du pays d'Arles au *mistral*, les ambiances climatiques sont ici perçues de manière beaucoup moins distincte (Gueusquin, 2002). Le vent est bien un des paramètres important de l'ambiance climatique mais les techniques d'irrigation, les intrants ou encore la motomécanisation sont autant d'intermédiaires qui permettent de mettre un filtre entre le vent et les pratiques culturales. Dans ce cas, il semble que l'action à effectuer et donc la perception qui sous-tend cette action soit hybridée par l'usage de nouvelles techniques.

## **L'hybridation des pratiques socio-spatiales par la technique : vers une dislocation des ambiances climatiques ?**

L'hybridation des pratiques composant avec les phénomènes éoliens semble encore bien plus importante si l'on considère le domaine de l'énergie. En effet, les méthodes utilisées par la plupart des développeurs pour implanter un parc éolien se détachent encore davantage d'une perception sensible incarnée dans un milieu. Dans le cas de l'écoparc catalan au nord-ouest de Perpignan, l'aménagement d'un parc éolien se fait uniquement à partir de modèles numériques qui permettent de digitaliser les vents sans en faire l'expérience. Alors que l'arboriculteur même moderne fait encore l'expérience corporelle du vent notamment au moment de la taille, l'ingénieur qui projette l'implantation d'un parc éolien ne tient plus compte de cette expérience directe et sensible du milieu. Autrement dit, la perception qu'il a des ambiances climatiques, n'est plus reliée à une expérience du corps, et se retrouve complètement transformée par l'usage de la technique. Miguel Benasayag utilise le concept d'*hybridation* pour qualifier la transformation de l'activité perceptive à partir des nouvelles sources d'information digitales déjà codifiées (Benasayag, 2010). Or, si la perception des phénomènes éoliens est hybridée, ce sont alors les ambiances climatiques, produites par un vécu, qui se retrouve être complètement disloquées. Et en dehors des protestations caricaturales de type NIMBY (*Not In My Back Yard*), c'est d'ailleurs bien souvent au nom de ces ambiances sensibles et affectives que s'insurgent bon nombre d'habitants refusant l'implantation de parcs éoliens sans égard pour leur expérience, pour l'ambiance à laquelle ils participent.

Or, la plupart des développeurs ne comprennent pas ces protestations justement parce qu'elles ne procèdent pas des mêmes dimensions perceptives ni des mêmes modalités d'action. L'usage de techniques numériques qui simulent les phénomènes éoliens contribue à extraire de la perception l'idée même d'ambiance. L'espace devient un simple support fait de ressources quantifiables. Pour le développeur, il s'agit d'exploiter le vent devenu « gisement éolien », de l'utiliser pour produire de l'énergie électrique dans une logique minière. Cette production répond à une nécessité économique de performance et de rentabilité qui transforme le milieu vécu en espace à exploiter. L'intention du développeur consiste à rendre utile le vent, à maximiser son usage. À la différence de l'agriculteur qui fait l'expérience du vent et agit avec, l'action du développeur éolien résulte avant tout d'une manipulation des modèles numériques dynamiques du vent. La force de ces images digitales du vent est de rendre visible un potentiel d'exploitation tout en séparant les phénomènes éoliens exploitables des liens subtils qu'ils entretiennent avec le milieu. Les développeurs utilisent pourtant toute leur créativité pour proposer des projets qui sont censés prendre en compte les contraintes du milieu. Mais le milieu pris en compte est toujours un milieu représenté, reconstitué à partir de paramètres soi-disant autonomes (contraintes paysagères, vent, relief, habitat de la faune). Dès lors, les vents perdent leurs noms et sont réduits à de simples flèches chiffrées. Les ambiances climatiques se retrouvent ainsi disloquées par la logique technico-économique ainsi que par un paradigme scientifique de simulation/modélisation.

Cette tendance trouve son paroxysme dans le domaine actuel de l'énergie mais s'inscrit aussi dans bien d'autres pratiques. Les résultats d'un questionnaire auprès de 250 étudiants mettent en évidence cette trajectoire où la perception sensible se retrouve de plus en plus hybridée. Impossible de se mettre en contact avec le temps qu'il fait, de prévoir l'activité à effectuer ou la tenue vestimentaire à afficher sans son *smart phone* et son application météo. Or les informations issues de ces appareils technologiques contribuent à « normer » la perception des phénomènes éoliens et ainsi à disloquer les ambiances climatiques vécues. Au-delà de ces pratiques, notre recherche sur les sources écrites montre que depuis un siècle environ, les discours scientifiques produits autour des vents convergent également vers une mise en objet des phénomènes éoliens qui se veut de plus en plus efficace grâce à de nouvelles techniques (mesure, traitement, modèle). Ces discours étant de plus en plus diffusés au sein de la société comme étant les « seuls valables », la capacité à percevoir des ambiances climatiques, à les enrichir d'une expérience corporelle et sensorielle paraît également s'amenuiser. Face à cette tendance majoritaire qui déterritorialise les ambiances climatiques, des résistances émergent.

## **Pour une prise en compte de l'expérience sensible, incarnée dans un milieu : des ambiances climatiques aux ambiances architecturales**

Ces résistances sont tout d'abord visibles dans le champ scientifique. Ainsi au sein des sciences humaines, tout un courant empruntant à la fois à la phénoménologie, à l'écologie de la perception, à l'anthropologie sociale et à la géographie culturelle,

entend au contraire se centrer sur la relation qui noue les êtres humains aux phénomènes atmosphériques (De la Soudière, 1990 ; Hsu, Low, 2007). Et la notion d'ambiances nous semble un prisme pertinent pour appréhender cette relation, ce nœud ou cette texture commune. C'est dans cette démarche que nous inscrivons notre recherche en cours qui tente d'analyser les possibilités offertes à l'action et à l'aménagement du territoire par la prise en compte de l'approche sensible en Méditerranée nord-occidentale. Pour ce faire, l'action doit s'inscrire dans une ambiance climatique vécue qui dépend, nous l'avons vu, de pratiques socio-spatiales mais aussi d'une expérience multi-sensorielle, expérience centrale pour qualifier notre perception du milieu (Rodaway, 1994).

Nous avançons l'idée que seule une approche sensible et phénoménologique peut permettre de retrouver la consistance des ambiances climatiques propres à des actions en accord avec le milieu. L'exploration des expressions artistiques, de l'art pictural ou littéraire, nous est apparue comme un domaine particulièrement riche pour trouver les traces et les notations, les signes qui rendent compte de ces ambiances climatiques sans pour autant les figer dans l'ordre de la représentation (Deleuze, Guattari, 1980). D'Henri Bosco à Vincent Van Gogh, d'Odysseas Elytis à Albert Camus, l'art nous permet de découvrir les modalités d'expérimentation de ces ambiances climatiques et d'explorer le sens qu'elles peuvent recouvrir. Ces expressions artistiques résonnent avec le discours et les pratiques de certains anonymes qui incarnent ce lien étroit au milieu et au climat ; qu'il soit pêcheur ou agriculteur, ils ont tous une expérience corporelle prolongée du vent qui les rend méfiants des « vérités » de la météorologie scientifique et les amène à ajuster leurs actions en fonction d'une longue et lente expérience d'imprégnation.

À travers les écrits et les paroles de ces habitants, les ambiances climatiques reprennent forme et gardent une certaine consistance. Et c'est à partir dans cette consistance, de ce sens vécu du climat qu'il nous semble possible de mettre à jour et de questionner l'émergence de nouvelles pratiques qui cherchent à entrer en accord avec ces ambiances climatiques perçues. Au sein du courant de l'architecture bioclimatique émerge par exemple l'idée d'une expérimentation multi-sensorielle des phénomènes climatiques (eau, soleil, vent, relief...) permettant de concevoir des ambiances architecturales qui réinscrivent l'habitant dans son milieu (Augoyard, 1995). Ces ambiances produites par l'architecture, parfois appelées ambiances architecturales rythmiques, peuvent entrer en résonance avec l'ambiance climatique.

Notre expérience de terrain et nos entretiens mettent en évidence qu'il est aujourd'hui très difficile de rencontrer une telle conception architecturale. En effet, la plupart des habitations continuent d'être construites dans le prolongement des logiques de l'architecture dite moderne qui entendait se détacher de toute contrainte climatique par l'usage de matériaux isolants et de compensation techniques (chauffage, climatisation). Et même les bâtiments HQE ou ceux qui répondent à la nouvelle RT 2012 en France, continuent pour beaucoup d'être exposés plein vent. Plus généralement, les contraintes économiques, de temps et de rentabilité ainsi qu'une adaptation prioritaire du bâti aux axes structurants, limitent fortement les possibilités de mettre en place une architecture bioclimatique. Les

nouvelles techniques de simulation thermodynamique de l'air des bâtiments continuent aussi de disloquer l'habitat de son ambiance climatique. Cependant, au sein des praticiens, le discours « écologique » et la prise en compte des éléments du milieu selon une expérience sensible devient de plus en plus prégnante. Cette tendance s'exprime par le recours aux conseils des architectes-pionniers des années 1970 ou par des pratiques revisitant les solutions avancées par l'architecture vernaculaire. Des formes d'habitat écologique et éthique commencent ainsi à émerger, à différentes échelles, prenant en compte l'effet du vent sur le confort thermique de l'habitant, sur la ventilation. Sans entrer dans des dispositifs très ingénieux, l'usage de gestes simples permet de redécouvrir l'importance d'une prise en compte des ambiances climatiques dominantes pour concevoir l'ambiance architecturale (CAUE Aude, 2010). Le concept d'ambiance permet alors de faire le lien entre espace intérieur et extérieur, et de réinscrire l'être humain dans les plis de l'atmosphère.

## Références

- Augoyard J.-F. (1995), *L'environnement sensible et les ambiances architecturales, L'espace géographique*, 24 (4), pp. 302-318
- Benasayag M. (2010), *Organismes et artefacts : vers la virtualisation du vivant ?*, Paris, La Découverte/Jean-Paul Blayol
- Besancenot J.-P. (1987), *Les bioclimats humains en façade méditerranéenne de l'Europe*, Dijon, CRC Université de Bourgogne
- Carrega P. (1997), Les topoclimats dans le domaine méditerranéen, in Dubreuil V., Marchand J.-P. (dir.), *Le Climat, l'eau et les Hommes*, Rennes, P.U.R., pp. 281-300
- CAUE Aude (2010), *Vivre et construire avec le climat en Languedoc Roussillon*, Montpellier, CAUE LR
- De la Soudiere M. (dir.) (1990), La Météo : pour une anthropologie du temps qu'il fait, *Etudes rurales (numéro spécial)*, 118-119, Paris, éd. de l'EHESS
- Deleuze G., Guattari F. (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Minuit
- Gueusquin M.-F. (2002), Le vent, l'agriculteur et le chasseur. Connaissances et maîtrise du vent en pays d'Arles, *Ruralia*, 10/11, mis en ligne le 10 juillet 2006. URL : <http://ruralia.revues.org/document300.html>
- Hsu E., Low C. (dir.) (2008), *Wind, life, health: anthropological and historical perspectives*, Londres, Royal Anthropological Institute
- Lamarre D., Pagny P. (1999), *Climats et sociétés*, Paris, Armand Colin
- Marchand J.-P. (1990), Le climat : de l'analyse spatiale au stéréotype, *Études rurales*, 118-119, pp. 83-101
- Peguy C.-P. (1989), *Jeux et enjeux du climat*, Paris, Masson
- Rodaway P. (1994), *Sensuous geographies*, Londres, Routledge
- Varela F. J. (1989), *Autonomie et connaissance : essai sur le vivant*, Paris, Seuil

## Auteur

Professeur Agrégé de Géographie (PRAG) à l'Université de Perpignan Via Domitia, Doctorant en géographie culturelle, Laboratoire ART DEV UMR CNRS 5281.